

D.A.F. de
Sade

HISTOIRE
SECRÈTE
D'ISABELLE
DE BAVIÈRE
REINE DE
FRANCE

L'IMAGINAIRE

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1953.*

Extrait de la publication

Donatien Alphonse François, marquis de Sade, est né le 2 juin 1740, en l'hôtel de Condé, à Paris, dans la vieille aristocratie provençale dont il lui faudra, selon l'expression consacrée, « redorer le blason » : il épousera pour cela, en 1763, Renée Pélagie de Montreuil, issue de la noblesse de robe, dont il divorcera en 1790. Après des études au collège Louis-le-Grand à Paris, il fait carrière dans l'armée, participe comme capitaine à la guerre de Sept Ans. Simple « exercice », à cette époque, de grand seigneur, son libertinage prend un tour rapidement provocateur puis scandaleux. Il est incarcéré une première fois en 1763 pour mœurs dissolues et cruauté. Il est libéré, remplace son père dans la charge de lieutenant général des provinces de Bresse, Bugey, Valmorey et Gex. Le 26 juin 1764, il est à Dijon où l'a conduit sa réception au parlement de Bourgogne, et il profite de ce séjour pour travailler au couvent des Chartreux, et y consulter, déjà, les parchemins qui, près de cinquante ans plus tard, lui permettront, comme il l'écrira, de placer Isabelle de Bavière, la femme de Charles VI, « dans le véritable jour qui lui convenait ».

Il est de nouveau incarcéré en 1768. En 1772, il s'enfuit en Italie pour éviter une nouvelle condamnation. Il est condamné à mort par contumace, son effigie est brûlée à Aix, et il est emprisonné le 8 décembre au fort de Miolans. Il s'en évade. Mais, alors qu'il s'est réfugié dans son château de Lacoste en Provence, il se signale rapidement par des scandales, et est remis en prison en 1777 à Vincennes, à Aix d'où il s'évade, de

nouveau à Vincennes où il restera de 1778 à 1784, enfin à la Bastille.

Pour témoigner de l'intérêt que manifeste Sade pour ce que nous appellerions aujourd'hui les sujets historiques, il est à noter que lors de ses « séjours » à Vincennes et à la Bastille, beaucoup des livres qu'il demande à sa femme de lui faire parvenir sont des livres d'histoire (*Histoire des Celtes*, *Histoire du Bas-Empire*) ou des compilations comme celle de l'abbé Vely. Et, parmi ses projets, il a celui de mettre de l'ordre dans une douzaine de cahiers de notes sur l'histoire de France, et de composer un *Eloge de François I^{er}* qui, lui, ne verra jamais le jour.

Lorsque la Constituante abolit les lettres de cachet et le libère en 1790, il a écrit le *Dialogue entre un prêtre et un moribond* (publ. posth., 1926), *Les cent vingt journées de Sodome* (publ. posth., 1931-1935) et il fait paraître *Justine ou les malheurs de la vertu* ; il fait représenter *Le comte Oxtiern ou les malheurs du libertinage*, et les *Opuscules philosophiques* seront publiés entre 1791 et 1793. C'est à cette date qu'il devient le président de la section des Piques, et peu de temps après qu'il est de nouveau arrêté — pour modérantisme —, condamné à mort et « sauvé » in extremis de la guillotine par la chute de Robespierre. Rejeté par les siens, mis par erreur sur une liste d'émigrés, grugé par ses chargés d'affaires, toutes les années du Directoire et du Consulat, il les occupe à survivre et à lutter pour sa liberté. Il publie *Aline et Valcour*, *Les crimes de l'amour* qui consacrent son grand talent d'écrivain, et, parce qu'il connaît la misère matérielle, des productions alimentaires qui sont des ouvrages... pornographiques ! Ceux-ci l'enverront dans les prisons impériales en 1801. Il restera enfermé jusqu'à la fin de ses jours : de Sainte-Pélagie où il tente de séduire de jeunes détenus, il est transféré à Bicêtre, puis, déclaré fou, à l'hospice de Charenton, le 27 avril 1803.

A Charenton, on lui permet d'écrire et d'organiser des représentations théâtrales à l'intérieur de l'hospice. Il pourra même publier, en 1813, *La marquise de Gange*. C'est là que, persuadé de la destruction des *Cent vingt journées*, il rédige entre 1804 et 1807 *Les journées de Florbelle*, dont le manuscrit sera saisi par la police et que sa famille et l'Administration feront brûler à sa mort. C'est là encore qu'il écrit, en 1812, *Adélaïde de*

Brunswick, princesse de Saxe et, entre le 19 mai et le 20 novembre 1813, l'*Histoire secrète d'Isabelle de Bavière*. D'ultimes corrections y sont apportées le 29 octobre 1814, trente-quatre jours avant sa mort, survenue le 2 décembre.

Malgré son testament, il est enterré religieusement.

AVANT-PROPOS

L'histoire semble bien avoir été l'une des premières inclinations littéraires de Sade. Ne le voit-on pas, dès 1764, profiter de son séjour à Dijon, où l'a appelé sa réception au Parlement de Bourgogne (26 juin) pour « compulsur », au couvent des Chartreux, les antiques parchemins qui devaient lui permettre, cinquante années plus tard, de répandre une lumière nouvelle sur le rôle d' « agent suprême » tenu par Isabelle de Bavière dans les événements sanglants de son époque? Il faut dire que l'épouse de Charles VI, préfiguration de Juliette et de lady Clairwill, réunissait dans sa personne toutes les conditions propres à exalter l'imagination du jeune marquis. Elle était belle, elle régnait, la cruauté faisait ses délices, et le nombre de ses amants égalait celui de ses crimes. Mais si ce triomphe de l'adultère et de la mort, par quoi se signale constamment la vie d'Isabelle de Bavière, était de nature à passionner de façon élective la curiosité très définie du futur auteur de *Juliette*, son investigation au couvent des Chartreux n'est pas, pour autant, la seule preuve qui nous est offerte de sa vocation historique. A Vincennes et à la Bastille, la majorité des livres qu'il réclame à sa femme sont des ouvrages tels que l'*Histoire des Celtes*, celle du Bas-Empire; ou la vaste compilation de l'abbé Velly. D'autre part, dans une lettre encore inédite, Sade, prisonnier au Donjon, expose à la marquise quatre plans littéraires qu'il a conçus pour

occuper ses sombres loisirs : or, le troisième envisage la composition d'un *Éloge de François I^{er}* et le quatrième la mise en ordre et la rédaction définitive de « dix ou douze cahiers » de notes par lui recueillies dans l'histoire de France. Le premier de ces projets, l'*Éloge de François I^{er}*, demeura sans exécution; quant à la rédaction définitive des cahiers de notes, elle pourrait être représentée par les éléments ci-après, désignés dans le *Catalogue raisonné de 1788* comme devant figurer dans les tomes II, III et IV du *Portefeuille d'un homme de lettres*, à savoir : « quatre-vingt dix traits d'histoire de toutes les nations, mais nullement compilés, tous écrits [de] la manière de l'auteur et mêlés de réflexions », « un morceau curieux sur les massacres de Mérindol et de Cabrières termin[ant] la collection de ces traits », et d'autre part, des lettres « parmi lesquelles courent des anecdotes françaises depuis l'établissement de la monarchie jusqu'au règne de Charles IX inclusivement ». Le *Portefeuille d'un homme de lettres* ne nous est pas parvenu : des notes historiques de Sade, nous ne possédons que les fragments faisant suite au manuscrit du *Dialogue entre un prêtre et un moribond* et ceux conservés aux archives de la Bastille. Mais les textes désignés dans le *Catalogue raisonné de 1788* paraissent bien n'avoir été que des compositions d'assez maigre importance, — et ce devait être seulement à la fin de sa carrière que le marquis, âgé d'environ soixante-douze ans, allait se décider, avec *Isabelle de Bavière*, à manifester dans un ouvrage de longue haleine son penchant d'un demi-siècle pour le genre historique¹.

1. Dans ce domaine de l'activité littéraire du marquis, sa tragédie de *Jeanne Laisné ou le Siège de Beauvais*, composée avant 1788, ne saurait être passée sous silence. On connaît la lettre de Sade au *Journal de Paris*, du 21 juillet 1789, dans laquelle il revendique l'honneur d'avoir découvert le



Le manuscrit autographe d'*Isabelle de Bavière*, signalé en 1825, dans la *Biographie Michaud*, au nombre des ouvrages inédits du marquis de Sade demeurés dans les archives de ses descendants, se présente en trois épais cahiers de papier vergé blanc mince, sous cartonnage souple à marbrures verdâtres, respectivement de 625, 753 et 771 pages et mesurant 17 sur 22 centimètres. Chaque page comprend 11 lignes et ne contient qu'une quarantaine de mots. Dans ces cahiers, en effet, l'écriture de Sade, d'un dessin large et majestueux, n'a pas moins de 7 millimètres de hauteur. Au tome II, un plan hors-texte, aquarellé, indique la situation de l'hôtel Barbette.

Il résulte des inscriptions qui figurent à la fin de chaque tome que la mise au net d'*Isabelle de Bavière* a été commencée le 19 mai 1813 et terminée le 24 septembre, et que les dernières corrections y ont été apportées le 20 novembre. Mais une note supplémentaire témoigne que l'auteur a voulu revoir encore une fois son ouvrage le 29 octobre 1814, c'est-à-dire trente-quatre jours avant sa mort.

Les archives du comte Xavier de Sade, descendant direct du marquis, contiennent également une copie d'*Isabelle de Bavière*, de la main d'un calligraphe professionnel¹. Cette copie comporte un certain nombre de corrections, mais aucune de l'écriture de Sade. On n'y relève qu'une seule note autographe du

premier dans les archives de Beauvais que jamais l'héroïne de cette ville n'avait porté le nom de Jeanne Hachette.

1. Trois cahiers recouverts de papier à marbrures verdâtres (le même qui revêt le cartonnage de l'original), respectivement de 161, 160 et 199 pages et mesurant 19 sur 31,5 centimètres; papier vergé teinté de force moyenne.

marquis, sur la page de garde du tome III : « Les corrections de ce volume ont été commencées le lundi 13 décembre au soir. »

En comparant les deux manuscrits, on constate que d'assez nombreuses corrections qui figurent dans l'original n'avaient pas encore été opérées au moment où la copie fut terminée, et qu'un second copiste les a transcrites ultérieurement.

Le sujet d'*Isabelle de Bavière* est signalé, dans la *Biographie Michaud*, comme « noir et terrible » ; « mais, y est-il ajouté, on n'y trouve rien de répréhensible sous le rapport des mœurs et de la religion ». Précisément Sade, conscient de n'y avoir choqué en nul endroit ni la chasteté du langage ni les mystères divins, avait formé l'espoir de trouver un éditeur pour *Isabelle de Bavière*, ainsi qu'il résulte d'un reçu mentionné dans l'*Inventaire après décès* dressé par M^e Tansard, notaire à Paris ¹.

Le marquis nous avertit qu'il n'a voulu faire dans *Isabelle de Bavière*, « qu'un sage et rare emploi de la manière du roman ». Si, à l'exemple des historiens antiques, il a cru devoir prêter parfois des discours à ses personnages, c'est afin de donner plus de force à la vérité des faits. De plus, l'auteur a eu le souci d'« enlacer l'histoire de France » à celle de son héroïne, la vie d'Isabelle lui paraissant « trop intimement liée aux événements de son peuple » pour qu'il puisse admettre de les passer sous silence. Il est intéressant de noter que, plus de dix années avant Augustin Thierry, Sade, dans sa préface à *Isabelle de Bavière*, s'est élevé contre ce qu'il nomme l'« apa-

1. Il s'agit d'une « reconnaissance, en date du 22 janvier 1814, donnée par un sieur Paquet à M. le comte de Sade, de la remise que ce dernier lui avait faite de deux ouvrages en deux volumes chaque, intitulés *Adélaïde de Brunswick, princesse de Saxe*, et *Isabelle de Bavière*, avec promesse de les faire vendre pour le compte de M. le comte de Sade ».

D'incertitude, on
lui offrait la Couronne
de France objet de ses
uniques desirs, il ne lui
restait plus qu'à l'accepter
La reine, et le jeune Duc
avaient promis la paix,
tout se trouvait d'accord.
il paraissait que l'on
n'attendait plus que
le temps nécessaire à

Manuscrit autographe d'Isabelle de Bavière, t. III, p. 436.

Preparer par
Decence le peuple
Français a un genre
de revolution. Si loin
de sa. Franchise et de
sa loyauté.

pendant que le
Dauphin lechait de
vasssembler vers le midi
tout ce qui pouvait lui
vester de partisans, afin

Manuscrit autographe d'Isabelle de Bavière, t. III, p. 437.

thie » des historiens compilateurs des xvii^e et xviii^e siècles, tels que Mézerai, Anquetil, Velly ou Villaret, contre leur ignorance des sources et leur défaut d'esprit critique. Le marquis reproche à ceux qui l'ont précédé dans l'étude du règne de Charles VI de n'avoir révélé aucune « cause » : « Cette négligence, écrit-il, rapproche tellement de la fable ce règne extraordinaire qu'il perd absolument le sublime intérêt qu'il devrait inspirer. Mille invectives sont lancées contre Isabelle, sans qu'on ait pris le soin de nous dire à quel titre cette femme étonnante pouvait les mériter ». « On a cru que tout était dit, poursuit Sade, pendant que la vérité, c'est-à-dire la plus émouvante qualité de l'histoire, n'avait pas même été abordée. Il fallait donc l'atteindre, cette vérité redoutable [...] Le hasard et quelques voyages littéraires nous avaient fourni ces moyens, dont l'un des principaux se trouvait dans l'interrogatoire de Bois-Bourdon, favori d'Isabelle, et qui, condamné à mort par Charles VI, révéla dans les tourments de la question toute la part qu'avait Isabelle aux crimes de ce règne. Cette pièce essentielle, ainsi que le testament du duc de Bourgogne tué à Montereau, fut déposée aux Chartreux de Dijon [...] C'est là que nous avons recueilli tout ce dont nous avons besoin. » Puis le marquis nous apprend que vingt-cinq ans après son voyage en Bourgogne les archives des Chartreux furent détruites « par l'imbécile barbarie des Vandales du xviii^e siècle », autrement dits (note 64) les « sinistres Ostrogoths » de la révolution française.

* * *

Par la richesse de ses matériaux et l'ampleur de sa vision, par les teintes noires et inquiétantes dont il a soutenu le tableau des crimes de la reine, par la profondeur de ses réflexions touchant à la psy-

chologie, tant individuelle que collective, l'auteur d'*Isabelle de Bavière* mérite, selon nous, de prendre place au nombre des meilleurs historiens qui ont précédé l'ère romantique. Dans un autre ordre, on observera à quel haut degré d'évidence les actes de la reine Isabelle viennent justifier et couronner la *psychopathia sexualis* en quoi consistent tout d'abord les principaux ouvrages du marquis. Que de traits, chez l'épouse de Charles VI, s'inscrivent dans la fascinante horreur du personnage de Juliette! Nous n'en donnerons pour exemple que l'épisode où Isabelle de Bavière s'abandonne une dernière fois au duc d'Orléans, tandis que le guettent aux environs les assassins qui, sur l'ordre de cette princesse, vont l'égorger dans un instant.

Quant au style du dernier en date des ouvrages du marquis de Sade, loin de se ressentir de la vieillesse de leur auteur, il nous a semblé d'une netteté, d'une vigueur et d'un éclat qui ne le cèdent nullement, dans l'ensemble, à ses autres productions avouées, si ce n'est qu'en certains passages, la noblesse un peu lourde de l'expression y évoque la silhouette du « vieux gentilhomme altier et morose » que le docteur Ramon a croisé en 1814 dans les corridors de la maison royale de Charenton...

Au nombre des plus beaux endroits d'*Isabelle de Bavière*, il faut citer le portrait de cette reine, sur laquelle le dernier rayon sadiste s'est attardé avant de mourir :

« Avec les grâces et les charmes ordinaires de son âge, il régnait néanmoins dans les traits d'Isabelle une sorte de fierté peu commune à seize ans. Dans ses yeux, fort grands et fort noirs, se lisait plus d'orgueil que de cette sensibilité si douce et si entraînante dans les regards naïfs d'une jeune personne. Sa taille annonçait de l'élévation et de la souplesse, ses gestes étaient prononcés, sa démarche hardie,

son organe un peu dur, sa parole brève. Beaucoup de hauteur dans le caractère, aucune trace de cette tendre humanité, apanage des belles âmes et qui, rapprochant les sujets du trône, les console de cette distance pénible où les a fait naître le sort. Déjà de l'insouciance pour la morale et pour la religion qui l'étaie; une insurmontable aversion pour tout ce qui contrariait ses goûts; de l'inflexibilité dans l'humeur; de l'emportement dans les plaisirs; un dangereux penchant à la vengeance, trouvant facilement des torts à ce qui l'entourait; aussi facile à soupçonner qu'à punir, à produire des maux qu'à les envisager de sang-froid; prouvant par de certains traits que quand l'amour enflammerait son cœur, elle ne s'abandonnerait qu'à ses emportements et n'y verrait qu'un but utile. A la fois avare et prodigue, désirant tout, envahissant tout, ne connaissant le prix de rien, ne chérissant véritablement qu'elle, sacrifiant tous les intérêts, même ceux de l'état, au sien propre; flattée du rang où le sort la plaçait, non pour y faire le bien, mais pour y trouver l'impunité du mal; possédant enfin tous les vices que ne rachetait aucune vertu ¹. »

Un mot encore, pour terminer ce rapide avant-propos. On verra que dans *Isabelle de Bavière* Sade n'a pas hésité à formuler des réflexions moralisatrices qui peuvent, au premier abord, surprendre sous la plume de l'auteur de la *Philosophie dans le boudoir*. Mais outre qu'il a jugé sans doute à propos de les y intercaler pour accroître ses chances de se voir publier, et que d'ailleurs ses œuvres les plus spécifiques en contiennent de même sorte, pourquoi ne

1. *Note iconographique.* — Indiquons que, sur l'initiative de M. P. Chavane, *Isabelle de Bavière* a fait l'objet d'une illustration de seize eaux-fortes en couleurs, gravées par le grand peintre Félix Labisse et destinées à une édition de luxe qui n'a pas encore vu le jour.

voudrait-on pas considérer de telles réflexions, en regard de *Justine* et de *Juliette*, à la lumière de l'union des contradictoires qui baigne inséparablement *Préface à un livre futur* et les *Chants de Maldoror*?

Gilbert LELY

D.A.F. de Sade

HISTOIRE SECRÈTE D'ISABELLE DE BAVIÈRE REINE DE FRANCE

C'est en 1764 que le marquis de Sade découvrit à Dijon, au couvent des Chartreux, les antiques parchemins qui devaient lui permettre, cinquante années plus tard, de répandre une lumière nouvelle sur le rôle d'agent suprême tenu par Isabelle de Bavière dans les événements sanglants de son époque. Il faut dire que cette reine, préfiguration de *Juliette* et de *Lady Clairwill*, réunissait dans sa personne toutes les conditions propres à exalter l'imagination du jeune marquis : elle était belle, elle régnait, la cruauté faisait ses délices et le nombre de ses amants égalait celui de ses crimes.

« Le crime se trompe quelquefois dans ses calculs et ce qu'on croit obtenir de lui n'est bien souvent que des remords. Puisse cette vérité se graver dans l'âme de tous les méchants qui veulent le commettre, oui, puisse-t-elle s'y imprimer à jamais autant pour leur propre repos que pour celui de leurs malheureuses victimes. »



9 782070 727179



92-IX A 72717 ISBN 2-07-072717-3

62 FFTC

Extrait de la publication